

## LA LONGUE MARCHÉ DE ROUGE LORD

**L**a camionnette ralentit en approchant de Mondésir. Le conducteur passa la tête par la fenêtre ouverte pour distinguer le grand hangar où brillèrent quelques lumières.

"Tu ne peux pas te tromper, lui avait dit son patron, le couvoir est à l'entrée du Pin sur la route de Candé". Encore fallait-il trouver Le Pin ! Bientôt deux heures qu'il tournait en rond, traversait des villages de plus en plus noirs et effectuait des demi-tours dans les chemins de remembrement. Enfin, il avait trouvé Candé et la route qui va avec. Cette grande boîte à chaussure posée sur les champs, ce devait être ça, le couvoir. Il regarda sa montre. Dix heures bien passées. Heureusement, il y avait encore de la lumière. La voiture tourna à gauche sur une petite route et vint s'immobiliser sur le grand parking désert. Le jeune homme coupa le contact et descendit, heureux de pouvoir enfin se dégourdir les jambes. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre arrière de sa camionnette. Le grand coq qui en occupait toute la place - sa majesté n'aurait su voyager en cage - marchait de long en large sur sa litière de paille. C'était un rouge lourd magnifique, d'une bonne dizaine de livres. La bête fixa le jeune homme d'un air de suffisance. "De nous deux, semblait-il dire au petit chauffeur, on sait bien qui a le plus de valeur, et tu peux

remercier le Bon Dieu de ne pas m'avoir donné la parole car j'aurais eu vite fait d'expliquer à ton patron quel empoté tu fais pour déchiffrer les cartes routières.

— Te voilà arrivé, Milord, fit le jeune homme. Les poulettes de la région doivent être impatientes de faire ta connaissance.

Sur ce, il se dirigea vers le grand hangar dont il poussa la porte. Un flot de basses le cueillit à l'estomac.

Le livreur avança dans l'ancre et cligna des yeux sous le bombardement des spots. La lumière venait de partout comme autant de coup de poings au rythme des basses électroniques de la musique expirées des enceintes. Boum au foie, boum au ventre, boum au plexus, boum à la tempe, boum au front, boum... boum... boum...

— Qu'est-ce que c'est que ce travail, cria une voix dans un micro ? L'enseigne n'est pas allumée ! Je sais bien que les clients arrivent de plus en plus tard, mais si vous oubliez d'allumer, ils ne seront pas là avant demain matin ! Et pensez à tester le stroboscope !

Noir, lumière, noir, lumière, noir, lumière. Le jeune homme regardait bouger sa main hachée dans l'air comme la main d'un charlot dans un vieux film en noir et blanc. Nuit, jour, nuit, jour. Il avait entendu dire que dans certains poulaillers on allumait et on éteignait l'éclairage pour accélérer le rythme de production des pondeuses, mais à cette vitesse là, c'était de la folie. Jour, nuit, jour, nuit... En une minute il aurait vieilli d'un mois. Au vrai matin du soleil, il serait un vieillard !

— Robert, il y a du monde et personne à l'entrée. Tu devrais être en place ! Au boulot les gars, au boulot !

— Bonsoir, fit le dénommé Robert d'une voix habituée à se faire entendre par-dessus la musique.

— Je... Je viens pour le coq, balbutia le jeune homme. Ce n'est pas le couvoir du Pin ici, ajouta-t-il prit d'un doute soudain.

L'homme éclata de rire.

— Marcel, appela-t-il, c'est un coq pour toi ! Tu aurais pu nous prévenir que tu voulais te reconvertir dans le poussin d'un jour !

Toute l'équipe de la discothèque, six ou sept personnes, entoura bientôt le premier client qui n'en était pas un et l'entraîna jusqu'au bar où le jeune homme s'expliqua.

— C'est un reproducteur, dit-il, un champion médaillé, primé, décoré, un rouge lourd qu'on appelle Rouge Lord. Je dois le déposer au couvoir du Pin. On m'avait dit que l'entrée du pays sur la route de Candé.

— Gros malin, rigola le patron. Tu n'as jamais pensé qu'une route avait deux bouts et qu'on pouvait entrer au pays par l'un ou par l'autre ? Le couvoir, c'est de l'autre côté, en allant sur La Chapelle Glain. A l'heure qu'il est, tu ne trouveras plus personne. Ici, c'est le Manhattan. On fait du coq et de la poulette de dix-huit à vingt-cinq ans, de l'étudiant de Nantes et d'Angers, de l'ouvrier de Saint Mars, du fermier et du label zone, toutes races confondues. Je t'invite. Je suis certain que ça va te plaire.

Ça lui plaisait déjà. Les premiers clients commençaient à envahir la piste. Les filles étaient toutes belles sous les lumières qui s'accrochaient à leurs cheveux et les chemise blanches des garçons vibraient dans la lumière noire comme celles de

millionnaires en goguette. Le jeune homme sentit le coq grandir en lui et sourit alentour avec l'espoir qu'une jolie bouche ne tarderait pas à lui renvoyer son sourire. Il se jeta dans la musique et ne tarda pas à s'y noyer.

Pendant ce temps-là, à l'arrière de la camionnette, Rouge Lord s'impatientait. Passait encore qu'on le trimballe de salon en foire sur toutes les routes de France, qu'on le promène de comices en poulaillers - la vie de star a ses inconvénients - mais qu'on l'oublie comme un vulgaire poulet de batterie sur un parking de supermarché dépassait les limites. Insupportable ! Furieux, le Zizou des basses-cours frappa de toute la force de son bec contre la porte de sa prison Croyant à une blague, une bande de jeunes curieux ouvrit la porte. Un paquet de plumes leur sauta à la figure. Écroulés de rire autant que de surprise, ils laissèrent filer Rouge Lord slalomant entre les voitures qui arrivaient à présent en file ininterrompue. Il y eut des coups de freins, des crissements de pneus et un peu de tôle froissée. L'animal ne s'attarda pas à remplir un constat. La nuit était si belle.

La campagne était immense sous la lune, de prés cernés de haies et d'étangs calmes. On aurait dit que chaque parcelle de terre avait été découpée à sa taille. Ni trop grande comme dans les plaines où l'horizon semble si lointain qu'on doute de l'avenir, ni trop petite, comme dans le bocage profond où le regard butte aux arbres dès qu'on lève la tête. C'était parfait. Et le silence, dès qu'il eut quitté les abords de la grande discothèque ! Un silence de terre et d'herbe mouillé du gargouillis des fossés. Pas une autoroute, pas une rocade à proximité dont le vent aurait porté la rumeur jusqu'à ses

oreilles. Si la campagne avait un fond, il l'avait atteint. On en entendait battre le cœur. Rouge Lord huma la nuit avec délices. Venant de l'Ouest, le vent portait une discrète odeur de poulette. Les coqs, on le sait, ne prisent guère les grandes solitudes. Il marcha donc où son odorat le guidait jusqu'à un grand hangar de tôle surmonté d'un silo de métal. Il tendit l'oreille afin de s'assurer que ce hangar là n'était pas de la même espèce que celui qu'il venait de fuir et, rassuré par l'absence de tout boum boum autant que par l'odeur familière, il osa, bien que le jour fût encore loin, un petit cocorico d'appel. Aussitôt, le hangar se mit à vibrer dans la nuit. Bruissement d'ailes et cot cot endormis.

— Cocorico, risqua Rouge Lord un ton plus haut.

— Cot cot cot, répondit le hangar dans un grand flop flop de plumes.

S'approchant de la porte du poulailler, le grand coq en souleva le loquet avec son bec. La porte bien huilée s'ouvrit sans grincer sous une simple pression et ce qu'il découvrit à l'intérieur le laissa sans voix.

**E**lles étaient vingt mille, trente mille, peut-être plus, alignées les unes à côtés des autres, rangées les unes au-dessus des autres, face à face, côte à côte, chacune chez elle sur sa paille, le bec à cinq centimètres de la mangeoire, vingt mille, trente mille poulettes, peut-être plus sous la voûte du poulailler. Naguère, au cours de son voyage à Paris pour le salon de l'agriculture d'où il avait rapporté sa plus prestigieuse médaille, il avait pu observer de semblables poulaillers - en hauteur, ceux-ci - où s'entassaient les uns par-dessus les autres, chacun dans sa cage, les humains des villes. Jamais il n'aurait pu imaginer qu'on pût faire vivre les poules comme vivent les

gens ! Il en aurait pleuré si la nature le lui avait permis. Faute de larme, il se contenta d'un discours.

— Mes amies, camarades, compagnes, mes chères congénères, commença le coq qui avait entendu au cours de sa carrière quantité de ministres, conseillers généraux, régionaux, maires et présidents de tout poil, dehors la lune éclaire la nuit de sa clarté de lait, dedans vous clignez sous les ampoules et les néons ! Dehors, le vent porte des parfums d'herbes et de fleurs, dedans vous respirez l'air chargé de fiente des ventilateurs. Dehors le monde est immense, les jours et les saisons changeants, dedans l'espace vous est compté et les nuits toutes semblables ! Dehors la nuit vous tend les bras et vous resteriez dedans ? Mes amies, camarades, compagnes, mes chères congénères, c'est à vous de décider : dehors ou dedans ?

— Dehors ! s'exclamèrent ensemble les vingt, trente mille poulettes et peut-être plus. Dehors ! Dehors !

On caquetait à qui mieux mieux, on battait ce qu'on avait conservé d'ailes, on agitait ses plumes, on frétillait du croupion, si bien que si le hangar n'avait été solidement arrimé au sol, il aurait bien pu s'envoler. Fier de son succès, le grand coq reçut l'ovation avec la modestie qui sied aux grands orateurs. Sur un signe de lui, toute la population du poulailler se rua dans la campagne, abandonnant dans l'enthousiasme la sécurité du gîte et du couvert pour l'aventure et l'inconnu. C'est beau, c'était grand et la lune elle-même au sommet du ciel en était tout émue.

Le coq beau parleur prit la tête du cortège.

*Ma poule n'a plus que 29 poussins (bis)*

*Elle en avait trente (bis)*

*Et allonge la jambe la jambe car la route est longue (bis).*

Cette nuit-là au Pin, pendant que les six cent quatre habitants officiels rêvaient aux chiffres du recensement qui marquerait la fin du déclin de la commune, deux mille jeunes gens dont un livreur, sautaient d'un pied sur l'autre au Manhattan et vingt, trente mille poulettes, peut-être plus, suivaient en chantant un grand rouge de dix livres qui les menait au pays de cocagne, la Terre Promise.

Ils arrivèrent au bas d'un prés sur le bord d'un étang majestueux bordé de haies sauvages. La lune qui se reflétait dans l'eau faisait un grand trou blanc dans l'étang du Pin.

— Il me semble que nous y sommes, dit Rouge Lord. L'endroit vous plaît-il ?

Toutes les poules acquiescèrent à si grand bruit que les canards endormis sortirent la tête de sous l'aile pour voir un peu qui venait ainsi troubler leur repos. Certains s'envolèrent craignant une chasse nocturne de monsieur le Comte ou quelque braconnier de passage.

— Des poules qui volent ! Des poules qui volent ! s'émerveillèrent les trente mille.

Les pauvrettes ne connaissaient du monde que les doigts fins des sexeurs japonais qui les avaient triées au sortir du couvoir, les boîtes en carton où on les avait fourrées et le triste poulailler où on les avait recluses. Elles n'étaient pas au bout de leurs surprises. A la suite des canards bruns ou verts, de toutes tailles et de toutes races, s'éveillèrent les

poules d'eaux et les jutelles, les grenouilles, les tritons et les hérons. Les ventres blancs des gardons faisaient des éclairs de couteau dans l'eau noire, les brochets se mirent en chasse. Les plus vieilles carpes lâchèrent de grosses bulles à la surface. Elles n'avaient jamais vu autant d'animation depuis la fin des pêcheries, quand monsieur le Comte faisait vidanger l'étang pour n'avoir plus qu'à ramasser le poisson. Bien que la nature les ait créés pour le jour, les buses et les éperviers s'éveillèrent à leur tour. Trente mille poulettes naïves et sans défenses à portées de serres, l'occasion était trop belle.

— Quelles belles poules ! Et que leurs ailes sont grandes ! Et comme elles volent haut ! s'étonnèrent les pauvrettes et découvrant la ronde des rapaces dans le ciel.

— Qu'elles ont de grosses pattes, remarquèrent quelques unes plus inquiètes quand une buse effectua un passage en rase motte à décoiffer les crêtes.

Un épervier piqua soudain comme une pierre, saisit une poule entre ses serres et rebondit au ciel à la vitesse d'un missile. La panique s'empara de la troupe. Tous aux abris, dans les buissons et les creux des haies. Les moins rapides laissèrent sur le champ de bataille une petite touffe de plumes avant d'être dépecées à quelques centaines de mètres. Rouge Lord eut toutes les peines du monde à rassembler ses troupes. Quand il y parvint enfin, ce fut pour affronter la grogne et les récriminations de ses protégées.

— Tu nous as trompées, grand coq, caquetèrent les poules. Le pays où tu nous mènes n'a rien d'un paradis. Nous ne sommes pas faites pour vivre ainsi. Nous étions bien tranquilles dans notre poulailleur. Nous pouvions manger sans craindre d'être mangées.

Devant la fronde, Rouge lord se dressa sur ses ergots comme un De Quelque Chose en face d'un métayer récalcitrant.



— Suffit, cocoricoca-t-il d'une voix forte. Faut-il que je vous explique le sort qui vous attend si vous regagnez votre ancienne prison ?

Et comme personne n'osait répondre, il raconta comment à Saint-Mars-la-Jaille on accrochait les poulets par les pattes, comment on les égorgeait, comment on les ébouillantait avant de les plumer, comment on les éviscérât, on les écartelait, on les dépeçait, on les broyait... Les poulettes en eurent la chair de poule.

— Que proposes-tu, demandèrent elles alors ébranlées par cette évocation de l'enfer.

— Trouvons un autre paradis, suggéra Rouge Lord. Organisons une retraite stratégique pendant que les rapaces sont occupés à manger. Le sacrifice de celles qui sont tombées aujourd'hui directement au ciel ne sera pas vain. Un jour, dans la quiétude retrouvée, nous élèverons un monument à leur mémoire héroïque.

Les poules ne savaient pas très bien ce que pouvait être un monument, mais le coq en parlait avec tant de gravité qu'elles se persuadèrent que ce devait être que quelque chose de bien beau, de bien noble et de bien nécessaire. Elles se regroupèrent derrière le chef, tant il est vrai que les grands désastres font l'unité des grandes nations.

— En route, dit Rouge Lord.

*Ma poule n'a plus que 20 poussins (bis)*

*Elle en avait trente (bis)*

*Et allonge la jambe la jambe car la route est longue (bis).*

**L**a grande armée défaite remonta l'étang vers le bourg, passa le monument du calvaire tout illuminé et arriva bientôt dans un domaine qui lui sembla

10  
tout à fait propice à son installation. Il y avait un étang, des pelouses parfaites, une écurie et même une mare couverte, protégée des oiseaux qu'on découvrait derrière une verrière et que les humains appellent piscine. Une demi-douzaine de poulaillers coquets en bois semblait les attendre. Hélas, quand le coq voulut y installer ses poules, il constata que les chalets étaient déjà occupés par des enfants qui dormaient à poings fermés. Ce devait être des enfants de la ville car ils étaient un peu pâlichons.

« Ceux-là ont bien de la chance, pensa Rouge Lord, ils ont de l'air et de l'espace. Que nous restera-t-il, à nous autres, gallinacées, si les gens des villes se mettent à rêver d'espace et de campagne ? »

Pour la première fois le doute s'insinuait en lui. Pour la première fois, le coq baissait la tête. Ils quittèrent le parc de la Sardière. En passant près du terrain de football à l'impeccable pelouse, et comme le moral des troupes était au plus bas, Rouge Lord raconta comment il avait été choisi entre mille coqs pour servir de modèle à Footix, la mascotte de la Coupe du Monde. C'était un mensonge, mais un mensonge politique, donc nécessaire. De plus en plus de voix s'élevaient pour demander un prompt retour au poulailler. Et tant pis pour les égorgeurs de Saint-Mars. Puisqu'il faudrait bien y passer, à Saint-Mars ou ailleurs...

**I**ls descendirent la route jusqu'au Mandi, passèrent la Planche aux Moines et remontèrent le chemin des abbayes où le coq découvrit l'entrée d'un très vieux souterrain. Il y faisait humide et doux, les vers de terre ne manquaient pas et nul

oiseau ne pourrait les surprendre sous la terre. Hélas, encore hélas, à peine la dernière poule avait-elle pénétré dans l'abri que toutes refluèrent en débandade.

— Le renard ! Le renard !

C'était un goupil magnifique, aussi maigre que malin, aussi affamé que maigre et au pelage plus roux que les plumes du coq.

— Sauvez-vous ! ordonna Rouge Lord. Je vais le retenir.

Les poules ne se le firent pas dire deux fois. Elles se sauvèrent jusqu'à un poulailler voisin où elles firent un tel raffut que le propriétaire sortit en pyjama. Mal réveillé, à mille lieux de croire que cette armée de poules pouvait ne pas lui appartenir, il fit entrer la volaille dans l'abri à grands moulinets de bâton.

Assuré que tout son monde était sauvé, le coq, aussi héroïque que la chèvre d'une autre fable, se résolut à la fuite. Le renard lui avait déjà arraché quelques plumes et entaillé la crête d'un beau coup de dents. Il courut droit devant lui, à perdre haleine, rusant dans les fossés, zigzaguant sous les haies. Il s'écorchait aux ronces, se plumait aux branches, trébuchait aux pierres, toujours renard à ses trousses.

*Ma poule n'a plus qu'un seul poussin (bis)*

*Elle en avait trente (bis)*

*Et allonge la jambe la jambe car la route est longue (bis).*

**A** Rochementru où les pierres le disputent à la terre, avisant une fenêtre de maison ouverte, il s'y engouffra. Renard suivit. Une femme dormait dans la chambre. Rouge Lord se précipita au grenier. La charpente en était superbe en coque

de navire renversée. Le coq ne prit pas le temps de l'admirer. Renard était sur ses talons. D'un bond, Rouge Lord se sauva sur le toit par le trou de deux ardoises déplacées. Renard haletant ne pouvait le suivre aussi haut. Le coq se crut sauvé. Un grand épervier tournoyait dans le ciel où pointait l'aube. De frayeur, le grand rouge se figea. Immobile, sur une patte, on aurait dit qu'il était de pierre ou de fer.

— Étrange, s'étonna le grand épervier, je ne me souvenais pas qu'il avait un coq sur l'église de Rochementru...

Il vira vers le Nord et disparut au-dessus de La Courtillais.

Rouge Lord n'osa bouger jusqu'au jour. Quand le soleil parut, le Pavarotti des basses-cours poussa un grand cocorico, comme il est d'usage dans la confrérie.

— Hé ! Milord, lui répondit alors le livreur d'une voix joyeuse. Voilà plus de deux heures que je te cherche dans tout le pays. C'est l'heure de prendre le travail. les poulettes t'attendent !

Il serrait à la taille une jeunesse de dix-huit printemps digne des reines les plus mémorables du Pin, fraîche comme la rosée au bout de sa nuit blanche.

Rouge Lord ne se fit pas prier pour descendre de son perchoir et regagner l'arrière de la camionnette. C'était un coq de conviction qui n'avait pas l'âme d'une girouette. Il n'était toutefois pas borné et savait reconnaître ses erreurs. Vivre en liberté était certainement une belle et bonne idée, mieux valait la laisser aux hommes de ce pays.

**B**ien sûr, personne au Pin n'a jamais rien su de cette histoire et tout le monde vous dira qu'il n'y a jamais eu de coq sur l'église de Rochementru

qui n'est plus une église depuis bien longtemps, que le souterrain de l'abbaye est bouché depuis des lustres. Pourtant, le Manhattan fait salle comble tous les samedis, les enfants de plus en plus nombreux viennent apprendre la nature au domaine de la Sardière, le jeune livreur de coq a fait son nid avec sa belle dans un pavillon tout neuf des lotissements et les maisons anciennes rafistolent leurs murs et leurs toits trop longtemps oubliés. Derrières les haies qu'ils ont su préserver, les anciens guettent l'installation des nouveaux. Il en vient de Nantes, d'Ancenis, d'Écosse, de Russie ou d'ailleurs. Peu importe. Loin des poulaillers des villes, au cœur de la campagne, il en viendra de plus en plus. Personne ne doute qu'il y aura demain plus de vie au Pin qu'il y en avait hier.

© Dominique Lemaire 1999